

QUOI? L'ÉTERNITÉ OU ALEXIS RETROUVÉ

Daniel LEUWERS
Université de Tours

Dans *Quoi? L'Éternité*, qui clôt l'œuvre de Marguerite Yourcenar, on retrouve Alexis, le personnage sur lequel s'ouvre sa première véritable œuvre de fiction. Marguerite Yourcenar bouclerait-elle donc la boucle? Rien n'est moins sûr. Certes, à l'approche de la mort, la romancière n'échappe pas à la fameuse tendance au regroupement, au resserrement, à l'équilibre mesuré. Mais si la quatrième de couverture de *Quoi? L'Éternité* souligne que Egon est le modèle d'Alexis et qu'on trouve dans le livre la clé d'autres livres, la tonalité majeure du troisième tome du *Labyrinthe du monde* n'est pas là. Egon n'apparaît que parce qu'il est le mari de Jeanne de Reval et que celle-ci fut l'amie puis la demoiselle d'honneur de Fernande lors de son mariage avec Michel de Crayencour, mais surtout parce que Jeanne de Reval a été la maîtresse de ce même Michel et qu'elle eût pu être la femme de celui-ci et, par là même, une nouvelle mère pour la romancière...

Jeanne de Reval – nous l'apprenons dans *Quoi? L'Éternité* – s'est signalée à Michel de Crayencour peu après la mort de Fernande et elle l'a convié à venir la rejoindre avec sa fille à Scheveningue où elle vit avec son mari musicien et ses deux enfants. Mais, à la différence du récit *Alexis*, le couple ne s'est pas séparé après avoir donné le jour à un enfant. L'union a perduré, et un second fils est même né.

Marguerite Yourcenar nous place donc – et se place elle-même – devant une situation de disjonction entre sa fiction ancienne et ce qui est censé être une reconstitution du passé réel. C'est là un biais subtil pour montrer les limites de la fiction et l'illimité supposé de la biographie? Mis dans la peau de Michel de Crayencour, nous sommes invités à remonter vers des sources véridiques, dans une position voyeuriste quelque peu troublante. Michel a oublié Jeanne, mais – dit le texte (*QE* 79) – "maintenant, il se ressouvient". Il se ressouvient grâce à sa fille qui le suit tout au long de ses retrouvailles

avec Jeanne, quitte à "remplir un blanc" ou à

souligner un trait à l'aide de précisions empruntées à d'autres personnes, ayant avec Jeanne une ressemblance au moins de profil, ou de profil perdu, ou placées dans des circonstances à peu près analogues, qui authentifient celles où elle a vécu (QE 80).

C'est ce que Marguerite Yourcenar appelle aussi une façon de "boucher les trous de la tapisserie", de "rejointoyer les fragments de verre brisé" (QE 81). Cet art risque cependant d'ouvrir des failles, de susciter des déchirures. Ainsi, lorsque la romancière émet l'hypothèse d'une amitié un peu particulière entre Jeanne et Fernande. Déplacement significatif par rapport à *Alexis*: ce n'est pas seulement l'homosexualité d'Egon qui est révélée et assumée, mais aussi la secrète tendance au lesbianisme de Jeanne ("Des lèvres édentées d'anciennes gouvernantes ont longtemps susurré qu'une amitié particulière existait entre les deux élèves" (QE 82). Quant à Egon, il a certes eu des rapports avec une jeune fille, mais il l'a fait avorter lorsqu'elle était enceinte. La paternité effraie par trop celui qui ne se veut qu'artiste.

Mais Marguerite Yourcenar est pressée d'en venir au rapport de Michel avec Jeanne qui l'a tellement ébloui lors de son mariage avec Fernande. "Furent-ils amants?". La romancière tend à répondre par l'affirmative. Certains signes ne sauraient, pour elle, tromper. Elle restitue une scène où Michel interroge Egon sur les libertés réciproques que lui-même et sa femme s'accordent. Egon répond: "Elle me veut libre. Elle croit – et elle a raison – qu'il n'y a de liberté que réciproque" (QE 138). Mais cette liberté s'apparente souvent à un leurre et opère une insensible "déchirure" dans le couple, qui incite la romancière à conclure: "Egon l'a à la fois libérée et enchaînée" (QE 179).

Tout le texte de Yourcenar tente de se frayer un chemin entre libération et enchaînement – tant du point de vue sexuel que textuel. Sur le plan sexuel, il y a toutes les libertés que l'on s'accorde, et les scènes où l'on est prêt à passer de l'autre côté – effectivement ou potentiellement comme lorsque Michel laisse entendre à Egon que s'ils se trouvaient échoués sur un dangereux banc de sable, il pourrait, lui Michel l'hétéro-sexuel s'emparer d'un beau garçon d'équipage, et lui Egon se reporter sur "une passagère obligeante". Echanges et glissements sont le lot de la dérive humaine, dans une vision quasi proustienne – celle de *Sodome et Gomorrhe* – où faire l'amour avec un être, c'est faire l'amour avec une tierce personne – disjonction entre le corps présent et l'objet fantasmé du désir. Comment se positionner par rapport à de